

3ème étape : Du rêve à l'écriture...

« Une rêverie, à la différence du rêve,
ne se raconte pas.

Pour la communiquer, il faut l'écrire,
l'écrire avec émotion, avec goût,
en la revivant
d'autant mieux qu'on la récrit. »

Gaston Bachelard

Les grands, ceux qui ont la chance de savoir et de pouvoir écrire sont invités à franchir l'étape de l'écriture.

« C'est la page blanche qui donne le droit de rêver » notait Gaston Bachelard. Ils retrouvent alors leur statut d'élèves, ce qu'ils étaient avant et ce qu'ils redeviendront en sortant de l'hôpital.

Et l'enseignant est bien le pédagogue, « celui qui mène au savoir » en validant le travail terminé.

L'imagination se manifeste par des formes d'écritures différentes, des récits, des dialogues, des essais poétiques et, souvent, par une réflexion personnelle sur leur vision du monde.

Les adolescents expriment très fortement, à l'hôpital, le désir de laisser un témoignage

« *L'écriture, c'est une pensée qui laisse sa trace* » Isabel 14 ans

Premières réflexions sur l'écriture

L'adolescent se plaint quelquefois : « *Je n'ai pas écrit mon rêve, j'ai écrit autre chose* ».

Ce à quoi Gaston Bachelard, le spécialiste de la rêverie, répond : « *C'est l'imagination qui pense et c'est l'imagination qui souffre, c'est elle qui agit* » et il précise : « *C'est la plume qui rêve* ».

Mais si les adolescents sont parfois étonnés de ce qu'ils ont écrit, G. Bachelard n'en est pas surpris : « *La rêverie poétise le rêveur* ».

110 textes écrits ou retranscrits sur ordinateurs ont été reçus ce trimestre.

Les citations de Gaston Bachelard sont extraites de *La poétique de la rêverie*, PUF 1960.

Commentaire de Jacques Lévine, après lecture de textes d'enfants :

« Ce qui m'étonnera toujours, c'est l'aptitude de l'imaginaire, notamment au travers de « Si on rêvait... », de déverrouiller les portes fermées du Moi et de transmettre, à des enfants dans l'univers de la maladie, la force d'écrire, qui est l'une des expressions majeures du vivant.

Telle est la lecture que nous avons faite des textes écrits par les enfants.

Certes les différentes images proposées induisent des problématiques différentes. *L'acrobatie aérienne, Le camp de base, La face nord de la montagne*, n'induisent pas les mêmes types de réponses que *Le léopard, Le bébé Dolgan, La femme du Rajasthan, La trapéziste au chat*.

Mais on trouve, toujours, les mêmes directions du travail de l'image : l'identification à une source de force, la jouissance esthétique, l'interrogation sur les mystères de la vie, mais aussi le désencombrement par rapport aux angoisses, ce qui n'exclut pas, dans les formes les plus sublimées, le souci du sort du monde. »

Idem, p.321